

0REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE DE BEJAIA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

Mémoire de fin d'étude en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : sciences du langage

Thème

**Le mélange langagier chez les étudiants bilingues de Bejaia
dans une situation de communication informelle.**

Présenté par : Bourkeb Zakaria

Dirigé par: M.Deghmous

2014/2015

Remerciements

Je remercie en tout premier mon dieu qui m'a procuré volonté

Et courage pour pouvoir réaliser ce modeste travail.

Je tiens à remercier particulièrement monsieur

Deghmous Mustapha D'avoir accepté de diriger ce travail.

Mes remerciements à tous les enseignants du département

Français de l'université de Bejaia.

Et évidemment tous ceux qui ont contribué de

Prés ou de loin à la réalisation de ce travail.

Je remercie en premier lieu ma famille et ma fiancée qui

Sont toujours là pour me soutenir et m'encourager pendant tout mon cursus universitaire.

Je remercie aussi chaleureusement tous mes amis Rabia, Sofiane et également mes copins de chambre Mustapha (fafa), et Riad(BOSSE).

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à ma famille :

Mes très chers parents,

Mes frères : Lyes, Mohamed, Bilel,

Ma sœur : sakina,

Epouse de mon frère : Zakia,

Mes neveux : Malek, Mouaatassem, Lamine,

La famille de ma fiancée,

Sans oublier mes amis chacun en son non

Je dédie grandioisement ce modeste travail à

C'elle qui vivra à jamais à jamais dans mon cœur et mon esprit

Ma belle fiancée *Yasmine (SOUSOU)*.

Table des matières

Introduction générale

1- Introduction	7
2- Problématique	8
3- Hypothèse	8
4- Méthodologie	9
5 - Plan de travail	9

La partie théorique

Chapitre 01 :

Concepts en relation avec mon thème de recherche

Introduction

1-1 : Le bilinguisme	11
1-2 : Le plurilinguisme	13
1-3 : La diglossie	13
1-4 : L'alternance codique	15
1-4-1 : L'alternance intra-phrastique.....	16
1-4-2 : L'alternance inter-phrastique.....	16
1-4-3 : L'alternance extra phrastique	17
1-5 : Le contact de langues	18
1-6 : l'emprunt	18
1-7 : Interférence langagière.....	19
1-8 : Le code mixing	21

Chapitre 02 :

2-Les langues en Algérie : entre statut officiel et usage social	22
2-1 :L'arabe et ses variétés.....	22
2-1-1 : L'arabe classique	22

2-1-2 : L'arabe moderne	23
2-1-3 : L'arabe dialectal	24
2-2 : Le berbère et ses variétés	24
2-3 : Le français	26

Partie pratique

Chapitre 1 :

1-Caractéristiques de corpus

Introduction

1-1 : Présentation de corpus	29
1-2 : Méthode du recueil des enregistrements	30
1-3 : Choix de transcription	31
1-4 : Description de l'environnement	31
1-5 : Les obstacles rencontrés durant la réalisation du corpus.....	33

2-Les langues souvent alternées

2-1 : Alternance français-kabyle-kabyle français	33
--	----

3-les traits caractéristiques du corpus

3-1 : La gestion des taux de paroles	40
3-2 : L'interférence.....	40

4-Interprétation des résultats et discussions.....

Conclusion partielle	44
Conclusion générale	46

Bibliographie.....

Annexes

Introduction

Générale

Introduction

Le paysage linguistique en Algérie se caractérise par la présence de plusieurs langues (le berbère, l'arabe et le français). Cette variété de langues est régie par des facteurs historiques, sociopolitiques et culturels, produit de données liées au temps, à la région à la stratification sociale et au contact des langues.

La ville de Bejaia possède une université où sont inscrits des dizaines de milliers d'étudiants. C'est justement cette population qui nous intéresse dans notre travail de recherche. D'ailleurs, en plus des facultés de langues, le français et l'anglais sont enseignés dans d'autres chaires techniques (économie, médecine, biologie, informatique, etc.). Avant d'intégrer l'université ces étudiants se retrouvaient déjà dans des situations de bilinguisme ou de diglossie vu que les Bougiotes¹ sont en contact simultanément ou successivement avec des langues maternelles et des langues acquises à l'école.

Généralement, les étudiants algériens suivent leur scolarité en langue arabe et ont droit selon la filière à 3 à 5 heures de français ou d'anglais dans les trois paliers, c'est-à-dire du primaire au lycée. Il se trouve qu'une fois à l'université ils sont appelés à poursuivre leur cursus dans la plupart des cas en langue française. Cette transition en termes de langues d'enseignement post-baccalauréat met les étudiants non seulement devant un défi scientifique mais également linguistique.

Plusieurs travaux de recherche sur la pratique de la langue française par les étudiants du département français ont été réalisés, mais ces derniers analysent l'aspect écrit de ce comportement linguistique, chose qui a suscité notre attention de savoir les raisons de l'emploi de deux langues au sein d'un même discours. Ce qui nous intéresse dans notre travail concerne le mélange des langues qui semble être récurrent dans les pratiques langagières des étudiants de l'université de Bejaia.

Notre thème de recherche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique qui s'intéresse à la langue au sein de la société et aux différents usages que font les locuteurs des langues en présence.

¹ Nous entendons par ce terme l'ensemble des habitants de la wilaya de Bejaia.

Si nous devons souligner les intentions qui expliquent le choix de ce thème, nous dirons qu'elles sont diverses, mais surtout parce que nous avons pu remarquer que le mélange des langues est omniprésent dans les conversations quotidiennes des Algériens même de ceux qui maîtrisent parfaitement le français.

PROBLEMATIQUE

Nous avons postulé comme problématique que l'impact des variétés diageniques et diachroniques jouent un rôle important dans l'alternance codique comme phénomène sociolinguistique et que celui-ci n'est pas le même chez les deux sexes, et suivant la filière d'étude également. Est-ce que le mélange linguistique est dû à la non maîtrise de la langue qui devrait être utilisée ou bien les locuteurs ne distinguent-ils entre une situation formelle et informelle ? Ce phénomène concerne-t-il les garçons que les filles ?

Face à ce constat nous interrogeons est-ce que ce phénomène de mélange des langues persiste ou bien s'amenuise que ce soit dans des situations formelles ou informelles ?

LES HYPOTHESES

En guise de réponses préalables aux questions précédentes, nous avons formulé quelques hypothèses dont les principales sont les suivantes :

- Ce phénomène de mélange des langues concerne-t-il les garçons que les filles;
- Face aux situations de communication, les étudiants et les éprouvent le besoin de recourir au mélange des langues pour mieux se faire comprendre;
- Face à la situation de communication, les étudiants font recours au mélange de langue pour faciliter la discussion entre eux ;
- Le phénomène du mélange des langues est dû à la non maîtrise de la langue d'apprentissage.

METHODOLOGIE

Aussi bien Sur le plan méthodologique que théorique, l'analyse de mélange des langues requiert une approche selon diverses orientations du moment que ce phénomène présente l'usage de diverses langues dans un même discours ou dans une même phrase. D'abord

nous procéderons au ramassage du corpus de l'étude à partir d'enregistrements grâce auxquels sont appréhendées les informations sur le vif, précises auprès des locuteurs, pour ensuite en élaborer la transcription et procéderons à l'analyse.

PLAN DE TRAVAIL

Le plan de notre travail sera reparti en deux chapitres, le premier sera consacrée à la partie théorique, donc la partie théorique compose deux partie, le premier chapitre se basera sur la définition de quelques concepts de base concernant notre sujet de recherche tels que la diglossie, le contact de langues, le bi-plurilinguisme, l'interférence, le mélange des langues et l'alternance codique, le deuxième sera consacré à la présentation de la situation des langues en Algérie, ainsi que la pratique, il sera donc question de mettre en avant la méthode suivie, les outils employés et les résultats obtenu

PARTIE

THEORIQUE

Concepts en relation avec mon thème de recherche :

1-introduction

Le thème de recherche de mon travail s'inscrit dans le champ disciplinaire de la sociolinguistique, champ sur lequel je me suis basé pour bien étudier et expliquer ma recherche. Nous pensons que ce serait nécessaire de présenter l'histoire de la constitution et le développement de cette discipline.

La sociolinguistique a pour objet d'étude les langues et le langage, elle a connu le développement le plus régulier. Elle s'est constituée à partir des années soixante aux USA, en opposition avec le structuralisme et bien sûr avec le générativisme.

Elle s'intéresse essentiellement aux pratiques langagières des individus, entre la société et les productions linguistiques, tandis que la linguistique saussurienne s'intéresse à la description de la langue comme système de signes et au développement interne de la langue. Cela permet d'étudier un énoncé sans dépasser le cadre de l'énoncé lui-même, mais, en sociolinguistique, nous considérons que la langue est une production et un acte social dont les préoccupations ont retenu et retiennent encore l'attention d'un nombre croissant de chercheurs.

Dans le même cadre, il faut pointer l'intérêt de l'utilisation de différentes langues dans un milieu particulier et précis, en l'occurrence celle de l'université, beaucoup plus précisément aux pratiques langagières des étudiants de la langue française.

La sociolinguistique se définit comme étant l'étude sociale de la langue et /ou étude des rapports entre la société et le langage. D'une part, elle s'intéresse aux variations sociales de la langue ; d'autre part, aux phénomènes langagiers dans la société, à savoir la diglossie, le bilinguisme, le plurilinguisme, l'alternance codique, l'emprunt, le contact de langues, l'interférence langagière, et le mélange de langues.

Elle étudie également la variété des phénomènes tels que les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours.

1-1. Bilinguisme et/ ou plurilinguisme

D'une manière générale, le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations de deux langues différentes, c'est le cas le plus courant du plurilinguisme.

Plusieurs définitions sont accordées à ce concept, cela veut dire qu'il y a un certain flou terminologique quant à cette notion, certains le réservent pour indiquer l'utilisation de deux langues dans une société donnée, et fait la séparation ou la distinction entre bilinguisme, trilinguisme, qua trilinguisme, et plurilinguisme.

Pour d'autres, le bilinguisme est la maîtrise parfaite de deux langues, que les individus utilisent dans divers objectifs et dans divers contextes.

Pour être instruite, une personne doit maîtriser plus de deux langues, c'est ce que affirme le structuraliste américain Leonard Bloomfield qui dit qu'une personne se verra bilingue lorsque elle possède « *la compétence de locuteur natif dans deux langues*² » mais, il y a d'autres chercheurs qui pensent que sa définition est très étroite et la refusent à savoir PY et Lüdi qui choisissent une définition fonctionnelle de bilinguisme formulée comme suite :

« On appellera bilinguisme toute personne se servant régulièrement, dans sa vie quotidienne, de deux ou plusieurs variétés de langues et capable, si besoin en est, de passer rapidement de l'une de l'autre, indépendamment des modalités d'acquisition, des degrés de maîtrise ou de distance entre les langues en question. »³

Ils ajoutent aussi « *nous ne considérons pas le bilinguisme comme une maîtrise parfaite et égale de deux langues, mais faculté de recourir à deux ou plusieurs langues dans des circonstances variables et selon des modalités diverses.*⁴ »

Donc selon Lüdi George et Py Bernard, le synonyme de bilinguisme est le pouvoir s'exprimer et se comprendre dans deux langues différentes ,cela veut dire qu'ils refusent la conception de bilinguisme parfait.

Martinet de sa part partage le même avis quand il annonce :

² Bloomfield. L, 1935, language Allen and ltd,London

³Ludi G. et Py B être bilingue 1986, Berne, Lang, p-13.

⁴Ludi G et Py.B, être bilingue1986, Berne, Lang, p-13.

« [...] il est nécessaire de redéfinir le terme de bilinguisme (emploi récurrent de deux idiomes par un même individu ou à l'intérieur d'une même communauté) ne serait –ce que la maîtrise parfaite et identique de deux langues en cause.⁵ »

Alors, les théories de ces quelques auteurs démontrent le pouvoir de l'individu d'être bilingue. La question posée : comment deux langues seraient –elles réunies dans l'esprit de l'individu bilingue « Cette question de bilingualité a fait l'objet d'une étude psycholinguistique pour rendre clair ses propos chez l'individu et la manière avec laquelle il l'acquiert. Hamers et Blanc la définissent ainsi :

« *Etat psychologique de l'individu qui a accès à plus d'un code linguistique ; le degré d'accès varie sur certain nombre de dimension d'ordre psychologique, cognitif, psycholinguistique, socio-psychologique, sociologique, sociolinguistique, socioculturel et linguistique.*⁶ »

A ce sujet, nous distinguons plusieurs types de bilinguisme et cela tout dépend la compétence et le degré de maîtrise de deux codes, de la chronologie de l'acquisition et évidemment le contexte social.

Si nous parlons par exemple de la maîtrise de deux langues, nous distinguons le bilinguisme équilibré du précaire dans lequel nous remarquons que la maîtrise d'une langue est plus forte par rapport à l'autre, et aussi le bilinguisme composé du coordonné qui se rapportent à la langue et la pensée. « *Pour un bilingue composé, un mot et son équivalent de traduction correspondent à une seule unité conceptuelle, alors que pour un bilingue coordonné, il Ya deux unités conceptuelles.* » (Hamers et Blanc, 1983).

Quand l'enfant apprend une deuxième langue à part sa langue maternelle, nous parlons ici de bilingualité précoce consécutive dont l'apprentissage de ses deux langues s'est fait dans des contextes différents. Mais, dans la bilingualité précoce simultanée, l'enfant apprend deux langues en même temps, et que nous pouvons les qualifier à des langues maternelles, cela veut dire que cet enfant a acquis ces dernières dans un contexte familial et non pas dans un environnement scolaire.

⁵ Martinet A, Bilinguisme et diglossie, dans la linguistique (revue), Vol. 18N°01, 1982, p-95.

⁶ Hamers et Blanc, dans M- I Moreau , sociolinguistique concepts de base, Mardaga., 1983, p95.

Dans le même cadre, il est nécessaire aussi de distinguer la bilinguisme additive du soustractive dont la première, l'enfant possède déjà des compétences dans sa première langue valorisée. Par la acquiert sa deuxième langue d'un même prestige que la première ; tandis que la deuxième, c'est -à- dire la soustractive, c'est la deuxième langue qui est valorisée par rapport à la première.

1-2. la diglossie

Historiquement, le terme de diglossie est utilisé selon Boyer par Psichari à la fin du 19^{ème} siècle. L'auteur définit ce concept comme étant une situation de concurrence sociolinguistique illustrée par la situation de la Grèce marqué par la présence de deux variétés en concurrence, « Lakatharevousa » comme seule langue écrite et le démotique (variété usuelle utilisé par la majorité des grecs).

A ce sujet, Psichari considère la diglossie comme une configuration linguistique dans laquelle les deux variétés d'une langue sont en usage, mais un usage décollé parce que l'une des variétés est valorisée par rapport à l'autre. Le concept de diglossie est utilisé en sociolinguistique pour désigner la description des situations linguistiques et des phénomènes de contact de langues, il sert de même ainsi que dans la réflexion sur l'aménagement linguistique. Parmi d'autres penseurs qui ont pensé à définir le terme de diglossie, nous citons généralement Ferguson. Il en a présenté la définition dans un article paru en 1959 dans la revue Word qui s'intitule « diglossia ». Sa définition est comme suite :

« Situation linguistique relativement stable dans laquelle, outre les formes dialectales (qui peuvent inclure un standard, ou des standards régionaux), existe une variété superposé très divergentes , hautement codifiée(souvent grammaticalement plus complexe) véhiculant un ensemble de littérature écrite vaste et respectée(...), qui est surtout étudiée dans l'éducation formelle, utilisée à l'écrit ou dans un oral formel, mais n'est utilisée pour la conversation ordinaire dans aucune partie de la communauté.⁷ »

Pour éviter de faire l'histoire du concept fergussonien de diglossie ,il faut rappeler que celui-ci a servi en premier lieu à décrire une situation de coexistence entre deux systèmes

⁷ -Ferguson, »Diglossie » (1959), p-245. In Calvet L.J « la sociolinguistique », Que sais-je ? P.U.F 1993.

linguistiques génétiquement apparentés ,ou de deux variétés de la même langue dans une même société.

Le concept a été repris par la suite, par les créolistes et les linguistes s'intéressant à la situation des langues minorées comme l'occitan au sud de la France et le catalan en Espagne, et qui s'impose aujourd'hui comme un concept majeur de la sociolinguistique.

Ferguson a, par ailleurs, souligné que l'égalité entre les langues est impossible.

Dans une situation de diglossie, nous distinguons donc deux variétés en présence, L'une est considérée comme variété haute jouissant d'un prestige social et d'une grammaire codifiée que nous utilisons dans l'enseignement, dans le discours et dans la production littéraire (langue de culture et des relations formelles). L'autre, une variété désignée comme basse généralement sous forme dialectale qui ne jouit d'aucun prestige social, utilisée uniquement dans les conversations quotidiennes ordinaires.

Cette conception que donne Ferguson au concept de diglossie serait élargie par son compatriote Fishman. Louis-Jean Calvet explique le modèle de diglossie de Fishman comme suit :

« IL (Fishman) distingue d'abord entre bilinguisme, comme fait individuel, qui relève de la psycholinguistique, et diglossie, phénomène sociale (...) il peut y avoir diglossie entre plus de deux codes et surtout que ces codes n'ont pas besoin d'avoir une origine commune, une relation génétique. C'est-à-dire que n'importe quelle situation coloniale, par exemple, mettant en présence une langue européenne et une langue africaine, relève de la diglossie⁸. »

Pour Fishman, il n'est pas forcément obligatoire que les deux langues aient une relation génétiquement apparentée ou des origines de proximité. Un cas diglossique, par exemple, peut s'établir facilement entre une langue européenne et une langue africaine. IL propose une typologie des situations de diglossie en rapport avec le bilinguisme, et fait une distinction entre ses deux notions, l'un revient à l'individu, l'autre à la société ; puis il élabore la relation qui existe entre elles de la sorte :

⁸-Calvet L.J., 1993, «La sociolinguistique, que sais-je ? », P.U.F.

Bilinguisme et diglossie : les membres de la communauté connaissent tous les deux formes de variété, la haute et la basse.

Bilinguisme sans diglossie : nous rencontrons un nombre important d'individus bilingues dans une société, mais qui n'utilisent pas les formes linguistiques pour des usages spécifiques.

Diglossie sans bilinguisme : dans un groupe social, il y a répartition fonctionnelle des usages entre les deux langues, mais nous trouvons qu'une communauté ne parle que la forme haute tandis que l'autre ne parle que la forme basse.

Ni diglossie ni bilinguisme : dans ce cas, il y a une seule et unique langue, et cette situation n'est imaginable que dans une petite communauté.

1-3. l'alternance codique

Il est évidemment que dans un environnement bilingue ou plurilingue, nous croisons des locuteurs qui utilisent dans leur discours deux codes linguistiques, que ce soit dans des situations formelles ou informelles, et le fait de mélanger entre deux systèmes linguistiques se décrit comme étant le phénomène d'alternance codique ; celui –ci est issu des études faites sur le bilinguisme et le contact de langues. Selon J.J Gumperz, l'alternance codique est :

« La juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passage ou le discours appartient à deux systèmes ou sous – systèmes grammaticaux différents, mais les parties du message sont reliées par des rapports syntaxiques et sémantiques équivalents à ceux qui relient d'une même langue.⁹ »

L.J Calvet de sa part définit l'alternance codique dans son ouvrage intitulé « la sociolinguistique » comme suit :

« Lorsqu'un individu est confronté à deux langues qu'il utilise tour à tour, il arrive qu'il se mélange dans son discours et qu'il produit des énoncés bilingues (...). Il s'agit de collage,

⁹ -Gumperz John J., *sociolinguistique interactionnelle*. Une approche interprétative, l' Harmattan, Paris, 1989, pp.73-80.

de passage en un point de discours d'une langue à l'autre que l'on appelle le mélange de langues (sur l'anglais code mixing) ou alternance codique (sur l'anglais code switching), selon que le changement se produit dans le cours d'une même phrase ou d'une phrase à l'autre¹⁰. »

Donc, l'alternance codique ne peut être justifiée que par le fait de mélanger entre deux systèmes linguistiques dans l'axe syntagmatique, c'est -à- dire deux systèmes juxtaposés à l'intérieur d'un même tour de parole, ou d'un tour de parole à l'autre. L'alternance codique se devise en trois types différents à savoir, l'alternance intra phrastique, inter phrastique et extra phrastique, et cela selon la structure syntaxique des segments alternés.

C'est ainsi que Ndiassé Thiam a indiqué dans « *L'alternance peut être selon la structure syntaxique des segments alternés, intra-phrastique, inter-phrastique, et extra phrastique.*¹¹ »

3-1-1 L'alternance intra-phrastique

Elle s'est produite dans une même phrase, et se caractérise par l'existence de deux structures syntaxiques des deux langues différentes dans une même phrase, plus clairement, les éléments caractéristiques des langues sont utilisés dans un rapport très étroit. Poplack a indiqué qu'il faut faire distinction entre alternance intra phrastique et emprunt « *l'alternance peut se produire librement ente deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives.*¹² »

Ce type d'alternance est très fréquent dans les pratiques langagières des individus bilingues.

3-1-2 L'alternance inter-phrastique

Elle renvoie au mélange entre deux systèmes linguistiques, au niveau d'unités plus longues, de phrases ou de fragments de discours, dans les résultats d'un même locuteur ou dans les prises de paroles entre interlocuteurs.

¹⁰ -Calvet L.J., 1993, « la sociolinguistique, que sais-je ? », P.U.F.

¹¹ -Ndiassé Thiam, In M.L Moreau (éd), sociolinguistique concept de base. Liège, Mardaga, 1997, p-32.

¹² - S. Poplack cité In M.L Moreau (éd.). Sociolinguistique par Ndiassé Thiam, Université, Nathan, 1996, p-32.

3-1-3 L'alternance extra-phrastique

Elle apparaît lorsque les segments alternés sont des expressions toutes faites, et d'expressions idiomatiques, des proverbes et dictons, qui sont insérés dans des segments monolingues servant à ponctuer le discours.

1-4. Le contact de langues

Le contact de langues en contexte social, veut dire la présence de deux ou plusieurs langues dans une même société ou communauté. Weinreich fut le premier à avoir utilisé ce terme, d'après lui il s'agit :

« Le contact de langues inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu.¹³ . »

La notion de contact de langues, correspond au fonctionnement psycholinguistique de locuteur qui maîtrise plus d'une langue, ce qui désigne un individu bilingue. Il signifie souvent les changements structurels des langues minorées, impliquant ordinairement une perte de distinction dans la langue minoritaire. La situation des langues en contact peut créer de nouvelles formes linguistiques comme le code switching qui est un résultat de contact de langues, cela veut dire que l'alternance codique est une production évidente d'un contact de langues.

1-5. l'emprunt

L'emprunt est un phénomène sociolinguistique indiquant qu'un locuteur ou une communauté emprunte un mot ou une expression, à une autre langue que la sienne, pour ensuite l'intégrer soit dans son discours soit dans sa langue. Ce phénomène est considéré comme la plus important dans tous les contacts de langue, le fait d'emprunt est limité au lexique.

À ce sujet, J.F Hamers définit l'emprunt comme suit :

« Un emprunt est un mot ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire.¹⁴ »

¹³ - Weinreich. U, In M.L Moreau, (éd) sociolinguistique concept de base. Liège, Mardaga, p-94.

Toutes les communautés empruntent des mots ou des expressions, et à force deviennent une partie intégrante de la langue, c'est-à-dire, ce phénomène s'adapte aux différentes formes et règles de la langue d'accueil, et encore il peut conformer à des ajustements morphologiques. Le dictionnaire linguistique donne la définition suivante :

« Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilisé et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas ; l'unité ou les traits empruntés sont eux-mêmes appelés emprunts.¹⁵ »

Lorsque deux langues sont en contact, il est rarement dit qu'elles soient réciproques ou partagées à la même quantité des mots. C'est la communauté dominée dans divers domaines (linguistique, politique, culturel, etc.) qui fait avoir recours à l'autre langue, mais parfois, même une langue de grande culture peut faire appel à l'emprunt dans une langue dominée.

A l'instar de l'emprunt de langue, l'emprunt de parole concerne l'individu, c'est lorsque les individus sont en contact avec plusieurs langues, ils intègrent progressivement, dans leurs discours ou énoncé, des mots d'une autre langue. Nous pouvons désigner deux types d'emprunts, le premier est l'emprunt de compétence, le second est d'incompétence et cela à savoir le niveau de maîtrise linguistique des locuteurs. Le premier, intervient chez les individus bilingues équilibrés, pour des différentes raisons, comme par exemple maximiser la communication.

Hamers et Blanc l'explique ainsi : *« ... ils font appel à leurs deux lexiques parce que l'équivalent de traduction n'existe pas dans la langue qu'ils occupés parler, ou parce que le terme qui est disponible n'exprime pas les nuances souhaitées(...) ou pour atteindre un effet de style, ou pour maximiser la conversation¹⁶ ... ».*

L'emprunt d'incompétence concerne toujours les locuteurs bilingues, mais qui n'ont pas une maîtrise parfaite dans les deux langues, mais seulement l'une des deux langues, à savoir comme exemple, les apprenants de langues secondes, ou l'enfant bilingue précoce simultané. Ceux-ci produisent ce que nous appelons l'emprunt d'incompétence, nous faisons à la langue maternelle à chaque fois que le mot ou l'expression manque.

¹⁴ - Josiane F. Hamers. In M.L Moreau (éd) sociolinguistique concepts de base. Liège, Mardaga, p-136.

¹⁵ - Jean Dubois. Dictionnaire de linguistique, Paris, 1973, p188.

¹⁶ -Hamers et Blanc, In M.L Moreau (éd) sociolinguistique concept de base. Liège, Mardaga, p-138.

Il est notoire que l'emprunt lexical est différent de l'alternance codique, puisqu'il se considère comme faisant partie de sa langue d'accueil, ou il intègre son système grammatical et ses différentes structures, tandis que l'alternance codique est la forme de juxtaposition de phrase ou de segments de phrases demeurant fidèles aux différentes règles de la langue source.

Dans le même cadre, l'emprunt est un phénomène ordinaire auprès de toutes langues existantes, de ce fait il peut s'avérer comme facteur déclencheur de mon thème auprès des sujets observés.

1-6. Interférence langagière

La notion d'interférence peut référer à l'interaction de deux processus psycholinguistiques, d'habitude de manière indépendante chez un individu bilingue, qu'au produit linguistique non conscient de cette interaction. Elle désigne l'ensemble d'unités ou de règles combinaison appartenant à une ou plusieurs langues, utilisées dans une autre langue, d'après Weinreich :

« Le mot interférence, désigne un remaniement de structure qui résulte de l'introduction d'éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue comme l'ensemble de système phonologique, une grande partie de la morphologie et de la syntaxe et certains domaines du vocabulaire (parenté, couleur, temps, etc.¹⁷) »

Weinreich explique cette notion d'interférence comme une confusion entre deux systèmes au niveau de la phonologie, de la morphologie et de la syntaxe. F.Hamers de son tour explique ce phénomène comme suit :

« L'interférence peut se manifester sur tous les niveaux de production linguistique : phonémique, morphinique, lexical et syntaxique, etc. Il y a une interférence phonémique lorsqu'un bilingue utilise dans la langue active des sons de l'autre langue [...] on parlera d'interférence lexicale lorsque le locuteur bilingue remplace, de façon inconsciente, un mot

¹⁷ - Weinreich. U., 1953, « langage en contact », p-15. In Calvet L.J « la sociolinguistique, que sais-je ? » P.U.F 1993.

de la langue parlée par un mot de son autre langue [...] l'interférence grammaticale suppose que le locuteur utilise dans une langue certaines structures de l'autre¹⁸... »

Le concept d'interférence est attenant de l'emprunt, mais il se diffère dans que l'emprunt peut être conscient, tandis que l'interférence ne l'est pas.

L'interférence se manifeste chez les locuteurs qui ont une compétence limitées de la langue qu'ils utilisent, mais, beaucoup plus dans la langue seconde que dans la langue maternelle. Elle se produit de façon inconsciente et involontaire chez les individus, à tous les niveaux de production linguistique.

Selon Douglas Schaffer, le code switching se distingue catégoriquement de l'interférence. D'après lui :

« Il faut deux codes bien distincts pour parler de code switching, alors que l'interférence est un pas vers la fusion de deux langues, c'est -à- dire que l'interférence est une instance de nivellement ou de rapprochement de deux codes, tandis que dans le code switching, le caractère distincts des deux codes est préservé. En fait l'interférence est susceptible de se codifier et devenir un emprunt.¹⁹ »

Dans ce cadre, l'apprentissage d'une langue seconde est passé souvent par le transfert de segments de la langue maternelle vers la langue cible de l'apprenant, cette méthode marche lorsque les deux structures des deux langues sont similaires et ça donne un transfert positif, en revanche quand les deux structures sont différentes, nous avons un transfert négatif et cela donne lieu à une interférence.

Lorsque nous parlons d'un mélange de deux langues distinctes, cela signifie que nous parlons d'alternance codique. Par contre quand il s'agit d'une confusion entre deux systèmes appartenant à deux codes différents, cela provoque l'interférence ; donc, nous comprenons que les deux notions, l'alternance et l'interférence sont bien différents l'une de l'autre. En plus, l'interférence peut se produire à tous les niveaux linguistiques, et se

¹⁸- Hamers Josiane F In M-L. Moreau (éd) sociolinguistique concepts de base. Liège, Mardaga., 1997 p173.

¹⁹- Douglas Schaffer, the place of code switching in linguistique contact in « aspect of bilinguisme » sous la direction de M Paradi, horn beau presse, 72, p-265-275.

distingue de l'emprunt par le fait, d'inconscience durant sa production contrairement à celui-ci, qui est un phénomène volontaire.

1-7. Le code mixing

Il est fréquent de trouver dans un environnement bilingue un sujet confronte deux langues qu'il utilise de la même manière, il produit des énoncés bilingues caractérisés par le mélange des langues. Il ne s'agit pas de l'alternance codique, mais d'un phénomène qui correspond à des règles internes des systèmes grammaticaux différents ou se mélange, et se confond avec le code switching, car ce dernier découle de la diversité des stratégies communicative qui est le code mixing.

À ce sujet, Hamers et M .Blanc définissent le code mixing comme suit:« *Une stratégie de communication, mais dans lequel le locuteur de LY transfère de règles de LY à quelque niveau linguistique que ce soit ; ces éléments ne sont pas intégrés au système linguistique de LY, si non seraient considérés comme des emprunts*²⁰ »

D'après des sociolinguistes, à l'image de Hamers et M Blanc, les locuteurs se soutiennent de tous ce qu'ils aient comme bagage linguistique. La liste verbale dont ils disposent est utilisée d'une manière spontanée et quelquefois involontaire, et cela pour répondre à leur besoins langagiers. Hamers et M Blanc ne sont pas contents de délimiter le concept, mais ils ont proposé de le distinguer de l'emprunt en disant : «*à la différence de l'emprunt généralement limité à des unités lexicales, le mélange de codes transfère des éléments à des unités appartenant à tous les niveaux linguistiques et pouvant aller de l'item lexical à la phrase entière, si bien qu'à la limite, il n'est pas toujours facile de distinguer le code mixing du code switching.*²¹ »

Il est notoire que le code mixing est produit par les locuteurs bilingues, alors que l'emprunt est pratiqué par des sujets monolingues. Dans le même cadre, Le code mixing et le code switching peuvent avoir les mêmes fonctions dans une discussion et répondre à des méthodes discursives communes : créer des énoncés, montrer la maîtrise d'une langue étrangère, c'est-à-dire le pouvoir s'exprimer en deux langues.

²⁰ - Hamers Josiane, et Blanc Michel. Bilinguisme et Bilinguisme. Bruxelles. Mardaga. (1983) p-189.

²¹ -idem

2-Les langues en Algérie : entre statut officiel et usage social.

Le paysage sociolinguistique en Algérie se caractérise par l'existence de différentes langues (et variétés de langues), à savoir, l'arabe, le berbère, et le français, régies par des règles historiques, sociopolitiques, et culturelles bien déterminées.

L'Algérie est un pays qui a connu plusieurs invasions étrangères et dont l'histoire est profondément influencée par de multiples civilisations (phénicienne, carthaginoise, romaine, turc, byzantine, et française.)

Tout cela a rendu la situation linguistique du pays en problématique et en ambiguïté, tel la diversité de langues comme l'arabe, le berbère, et le français.

2-1L'arabe et ses variétés

Historiquement, l'arabe est une langue qui appartient à la branche sémitique, c'est –à- dire, à la même famille que l'Akkadien, l'Hebreu, le Berbère et l'Aranéen. Cette langue existait déjà dans les péninsules arabiques avant la naissance même de notre prophète Mohamed que le salut soit sur lui.

C'est ce que affirme le linguiste Ambroise Queffelec dans « *les grammairiens et linguistes arabes attestent son existence dans la péninsule arabique quelques siècle avant la naissance du prophète Mohamed*²². »

C'est une langue employée comme moyen de communication, parlée par diverses tribus nomades, elle est utilisée dans les différentes manifestations sociales, commerciales, et culturelles. La langue arabe recouvre plusieurs variétés linguistiques plus ou moins proches les unes des autres, à savoir, l'arabe classique, l'arabe dialectal, et l'arabe moderne, qui se diffèrent par leurs statuts, elles sont parlées dans plusieurs espaces géographiques de pays.

2-1-1 l'arabe classique

C'est la variété la plus ancienne, considéré au 8eme siècle comme la langue de la révélation du coran, elle a reçue plusieurs appellation, à savoir, l'arabe coranique, l'arabe littérale, littéraire. A ce propos Ambroise Queffelec dit « *parmi ses diverses variétés, la plus*

²²-Ambroise Queffelec, le français en Algérie, lexicologie et dynamique des langues, Edition Duclot. Bruxelles, 2002, p34.

ancienne, la plus soutenue, devient, au 8^{ème} siècle, la langue de la révélation du coran : appelée *classique*²³... »Après, l'arrivée de l'islam, cette langue apparaissait comme la propre éternelle de l'articulation de dieu. Cela veut dire que cette variété est liée au coran.

2-1-2 l'arabe moderne

L'ouverture du monde arabo-musulman sur le monde occidental et les sciences, et également sur l'esprit de modernité à la suite de la colonisation européenne a fait l'apparition d'une variété dite moderne, c'est justement ce contact de langue avec les langues étrangères européenne (l'anglais et le français) qui a été la principale moyen pour adapter la langue arabe aux exigences de la vie moderne. C'est ce que affirme Ambroise Queffelec quand il annonce « *le recours à l'emprunt aux langues étrangères européennes (l'anglais et le français) a été la principale procédure néologique utilisée pour adapter la langue arabe aux exigences de la vie moderne*²⁴. »

En d'autres termes, l'arabe moderne se caractérise par une souplesse qui approprie des expressions et des formules du monde moderne dans différents domaines technique, scientifique, et économique.

Cette variété est utilisée dans la presse parlée et écrite, dans le discours officiel, employée dans les medias (TV, radio,) et même dans les relations diplomatiques et également dans le système éducatif, c'est-à-dire dans les institutions des Etats.

C'est ce que annonce Yasmina Cherrad Benchefra dans « *Cette deuxième variétés, également déterminée par les caractérisant « standard », « médian » et même« intermédiaires » est utilisée dans les medias et les institutions de souveraineté des Etat arabes (radios, télévisions, presse écrite et universitaires)*.²⁵ »

En Algérie, c'est la variété moderne qui est en usage dans le système éducatif, et dans les institutions de l'Etat, et dans les administrations, c'est –à-dire, dans les situations formelles.

²³ -Ambroise Queffelec, le français en Algérie, lexique et dynamique des langues, Bruxelles, Edition Duculot, 2002, p34.

²⁴ -Ambroise Queffelec, le français en Algérie, lexique et dynamique des langues, Bruxelles, Edition Duculot, 2002, p34.

²⁵ -Idem

2-1-3 L'arabe dialectal

Nous pouvons désigner par l'arabe dialectale cette variété parlée par la grande partie de la population algérienne, ainsi, nous lui attribuons l'appellation (darja), bien qu'elle constitue la langue maternelle de cette masse populaire, comme l'a dit Cherrad Bencheffa quand elle annonce « *En Algérie, l'arabe dialectal, langue maternelle de la plus grande partie de la population (85%), constitue la langue de la « première socialisation linguistique, de la communauté de base.*²⁶ » En fait, cette variété est marginalisée car elle n'a jamais eu ni de reconnaissance ni de statut, elle est orale et non écrite.

Il est notoire aussi que l'arabe dialectal différencie d'une région à une autre, et se caractérise par une opposition urbaine et rurale. Nous pouvons aussi signaler que la quasi-totalité de la population algérienne possède la compétence linguistique de cette langue maternelle.

A l'époque de la colonisation française en Algérie, la langue arabe a perdu son statut à cause de la politique française qui voulait rendre la langue française comme langue officielle de l'Algérie, et cela à travers l'enseignement de français aux écoles, et d'autres moyens de francisation.

Au lendemain de l'Indépendance, le premier parti politique en Algérie, le FLN a rapidement agi pour la récupération des édifices du pays, les référents identitaires, et aussi la valorisation de la langue arabe. Face à cette politique d'arabisation, l'Etat déclare « *toutes les déclarations, interventions, conférences, et toutes émissions télévisées doivent être en langue arabe.* »

Finalement, grâce à cette politique d'arabisation, la langue arabe a récupéré son statut, elle est enseignée dans les écoles et les institutions. Elle est devenue une langue nationale et officielle.

2-2 Le berbère et ses variétés

Le berbère est la plus ancienne langue dans le Maghreb, ou dans l'espace berbérophone qui s'étend en Afrique de l'Égypte au nord, et de l'Algérie au Niger, c'est ce qu'affirme

²⁶-Yasmina Cherrad, « le français en Algérie, le lexique et dynamique des langues », Bruxelles, Edition Duculot, 2002, p35.

Khaoula Taleb Ibrahimy « *Elle (la sphère berbérophone) est constituée par les dialectes berbères actuels, prolongement des plus anciennes variétés connues dans le Maghreb, ou plutôt dans l'aire berbérophone qui s'étend en Afrique de l'Égypte au Maroc et de l'Algérie au Niger.*²⁷ »

En Algérie, les berbérophones représentent la partie minoritaire de la population algérienne par rapport aux arabophones qui sont majoritaire. Il faut également signaler qu'en Algérie, il y a les kabyles qui sont centrés dans la grande Kabylie, les massifs du Djurdjura, la région de centre de Bejaia à Sétif et même la capital, le Chaouia, une des variétés de tamazight s'emploie exclusivement dans les massifs des Aurès, nous trouvons aussi dans les régions de Mزاب et le massif du Hoggar le mozabite et le targuie.

Il faut noter qu'après l'Indépendance, le berbère n'avait pas de statut, elle a été marginalisé par le pouvoir, c'est pourquoi il y avait des revendications berbères afin de valoriser leurs langues et aussi la reconnaissance de leur identité, c'est ainsi que depuis le printemps 1980 : « *elle se radicalise et finit par obtenir un certain infléchissement de la politique étatique qui, de la négation totale de tamazight, passe à la reconnaissance de cette langue comme langue nationale. Cependant la question de statut tamazight reste toujours posée dans la mesure où la constitution algérienne persiste à reconnaître comme langue officielle que l'arabe littéraire. Donc, force est de constater que l'Etat nation dont l'idéologie va dans le sens d'une politique linguistique homogénéisante et unificatrice, minimise les groupes linguistiques susceptibles de la remettre en cause.*²⁸ »

C'est en 2002 que la langue berbère est considérée comme langue nationale, elle est reconnue institutionnellement. Khaoula Taleb Ibrahimy affirme dans « *le pouvoir lâcha du lest en reconnaissant le 8 avril 2002 lors d'une session exceptionnelle des deux chambres du parlement algérien, le caractère national du tamazight et en amendement l'article 3 de la constitution algérienne.*²⁹ »

Aujourd'hui, la langue berbère est valorisée, par leur enseignement dans les écoles et aussi dans des universités, et également par leur introduction dans le monde de medias.

²⁷ -Khaoula Taleb Ibrahimy, L'Algérie : coexistence et concurrence des langues, Alger, Edition El Hikma, 1995, p207.

²⁸ Laroussi F. Quelle politique pour quel Etat-nation. Présentation.in glottopol. Revue de sociolinguistique en ligne, Université de Rouen(2003).

²⁹ -Khaoula Taleb Ibrahimy, L'Algérie : coexistence et concurrence des langues, Alger, Edition EL Hikma, 1995, p210.

3-2 Le français

Le français est une langue romane, qui appartient à la famille indo-européenne, ce qui peut caractériser cette langue, c'est qu'elle est parlée dans certains pays d'Europe comme la France, la Belgique, la Suisse, et également dans certains pays d'Afrique comme les pays de Maghreb à savoir, l'Algérie, la Tunisie, le Maroc.

Cette langue d'origine étrangère est le résultat inévitable de plusieurs années de colonisation (1830-1962) pendant lesquelles, le colonisateur français utilise différents moyens pour faire disparaître l'identité des algériens et même leurs personnalités.

A ce sujet, Khaoula Taleb Ibrahimy affirme quand elle dit « *le français, langue imposé au peuple algérien par le feu et le sang, a constitué un des éléments fondamentaux utilisés par le pouvoir colonial pour parfaire son emprise sur le pays conquis et accélérer l'entreprise, De déstructuration, de dépersonnalisation et d'acculturation d'un territoire est devenu partie intégrante de la « mère partie », la France.*³⁰ »

Après l'Indépendance de l'Algérie, la langue française a eu un statut favorisé par rapport à l'arabe et au berbère, qui a repéré l'inconscient des algériens parce que sa propagation est liée aux différentes politiques linguistiques coloniales qui a forcément remplacé la langue arabe par le français.

A ce propos, Ambroise Queffelec affirme « *bien après l'Indépendance de l'Algérie, cette langue d'origine étrangère possède un statut privilégié par rapport à toutes les autres langues en présence.*³¹ »

Donc, depuis 1962, le français est clairement défini sur le plan institutionnel comme langue étrangère. De grand usage, le français, malgré la politique d'arabisation a concurrencé l'arabe, spécialement dans les domaines économique et administratif.

La langue française, qui est au service de l'économie, nous permet d'éviter le recul et l'isolement, parce que la science et la technique s'enseignent en langues étrangères auxquelles on refuse de s'ouvrir.

³⁰-Khaoula Taleb Ibrahimy, L'Algérie : *coexistence et concurrence des langues*, Alger, Edition EL Hikma, 1995, p211.

³¹-Ambroise Queffelec, « le français en Algérie, lexique et dynamique des langues », Bruxelles, Edition Duculot, 2002, p36.

La réalité linguistique actuelle permet de constater que cette langue ne semble pas avoir perdu totalement de son prestige car non seulement elle est reconnue comme une chance d'ascension sociale, mais, elle demeure également un instrument de communication largement employé même en dehors du secteur économique. La langue française occupe encore une place prépondérante dans la société algérienne, et ce, à tous les niveaux : économique, sociale, et éducatif.

Cette langue tient également une position forte dans l'enseignement universitaire technique et scientifique. Le constat que fait à ce propos M. Achouche reste d'actualité il dit : *« malgré l'indépendance et les actions d'arabisation qui s'en sont suivies, les positions du français n'ont pas été ébranlées, loin de là, son étude ayant même quantitativement progressé du fait de sa place dans l'actuel système éducatif algérien »*. C'est -à- dire, la langue française occupe une place importante dans la société algérienne, dans tous les domaines économique, éducatif, social, et également médiatique.

Partie pratique

1-Caractéristique du corpus

Introduction

La diversité linguistique en Algérie est liée à son histoire et aux différentes civilisations qui se sont installées dans les différentes aires géographiques à travers le temps, et cela a touché tout les domaines de la vie, sociale, culturel, économique etc.

Le contact de langues comme le facteur influant une civilisation ou une culture a fait des locuteurs algériens des bilingues, cela veut dire qu'ils ne finissent pas leurs discours dans une même langue. C'est justement cette raison qui nous a poussé à mener une enquête afin d'expliquer les raisons pour lesquelles ces locuteurs font appel à d'autres langues.

Nous savons bien qu'il est impossible de mener une enquête sur tout les algériens, c'est pourquoi nous avons choisis une population bien déterminée celle des étudiants de l'université de Bejaia qui représentent un échantillon adéquat pour notre enquête.

1-1 Présentation de corpus

Pour avoir le maximum d'informations sur notre enquête, nous avons procédé avec la méthode de recueillement d'enregistrement audio auprès de deux étudiants qui parlent de *facebook* et de *la mode*, et d'autres sous-thèmes comme les *résidences universitaires*.

Notre objectif est d'avoir un corpus oral pour cerner les attitudes et les représentations sociolinguistiques des étudiants de Bejaia dans des situations informelles, et également leurs pratiques langagières, pour ensuite les mettre en relation quant à la langue en question.

Notre corpus se focalise sur l'observation sur place, c'est-à-dire, en même temps du déroulement de l'enregistrement, pour ensuite écouter les productions langagières des deux étudiants, en sachant que nous étions présents pour justement remarquer les phénomènes extralinguistiques tels que le stress, le sujet de discussion, et également la réaction face a la présence de dictaphone.

Après avoir pu effectuer notre corpus qui s'est basé principalement sur les enregistrements audio, nous avons pu constater que certaines productions langagières contiennent un

mélange entre le français langue étudiée, berbère langue maternelle. C'est ce qui nous a servi d'échantillon en termes de mélange de langues.

Tableau récapitulatif des données extralinguistique :

Les sujets observés	Sexe	Age	Domaine d'étude	L'origine	Etat psychologique
Etudiant	Masculin	24 ans	3 ^{ème} année français	Bejaia	Calme
Etudiante	Féminin	20 ans	2 ^{ème} année science infirmière	Tizi-Ouzou	Calme et un peu timide

Le tableau ci –dessus représente les données extralinguistiques des deux étudiants, lors de leurs productions langagières, c'est-à-dire, lorsqu'ils pratiquent la langue, en fait, nous nous sommes basé sur leur état psychologique, et sur le sujet traité, et aussi leur réaction face à la présence de dictaphone.

Nous signalons que la durée exacte de cet enregistrement est 17 minutes et 43 secondes.

1-2 Méthode de recueil des enregistrements

Chaque type sociolinguistique exige une méthode précise et particulière qui permet d'avoir les objectifs fixés dans la problématique. L'observation sur le terrain représente l'une des caractéristiques principales de la sociolinguistique, elle demande une méthode propre afin d'atteindre les objectifs visés dans la problématique.

L'observation sur place est une méthode de collection de donné qualitative qui permet de réunir des faits et les points de vue des personnes observées sur un sujet particulier.

1-3 Choix de transcription

Pour la transcription de notre corpus, nous utiliserons un système de transcription orthographique pour mettre en relief l'usage de plusieurs langues par un même individu.

Pour cela, nous adapterons le système de transcription élaboré par F. Cheriguen dans son ouvrage intitulé (les mots des uns, les mots des autres- le français au contact de l'arabe et de berbère)

Nous soulignons que notre choix s'explique par le fait que notre sujet de recherche concerne le mélange de langue, ce phénomène fréquent dans le milieu étudiant, renvoyant à l'utilisation de plusieurs langues à la fois, par la communauté bilingue de l'université de Bejaia, cela veut dire que le français, l'arabe et le berbère sont utilisés à tour de rôle dans les conversations quotidiennes des étudiants de Bejaia.

Nous utiliserons également certains symboles dans la transcription de notre corpus.

a- La notation des abréviations :

Et : étudiant

Ete : étudiante

b- ... : La pause

c- () : Commentaire de transcripteur

d- [] : Indication para- verbales et non – verbales

e- Mots en langues étrangère ou mots inexistant en français : sont écrits en italique

Le tableau qui suit représente le modèle de transcription élaboré par F. Cheriguen, c'est la notation francisée que nous utiliserons dans la transcription de notre corpus, bien qu'il comporte trois langues qui sont le français, l'arabe et le berbère.

Tableau de transcription berbère –français³²

Notation berbère	Notation francisée	Valeur en API
A	a, e	A
i	i	i
U	Ou, o	u
e bref	e	e
w	ou	w
b	b	b
m	m	m
n	n	n
l	l	l
k	k, c, q	k
q	k, c, q	q
r	r	r
r	r	r emphatique
Y	gh, rh, r ,r	R
X	kh	x
h	h	h
d	h	
d spirant	d	d
d	dh, d	ə
t spirant	dh	
t	t	t
t	th	ə
s	t	t emphatique
s	ts, tz	ts
	s, ç	s
c	s, ç	s emphatique
Č	ch	
	tch	ʃ
j	j	tʃ
g	g	ʒ
ğ	dj, j	dʒ
y		
ε	y	j
z	aa	
z	z	z
ž	z	z emphatique
	dz	dz

³² - Cheriguen. F, *Les mots des uns les mots des autres*. Le français au contact de l'arabe et du berbère, Alger, Casbah-Editions., 2002, p-23.

1.4. Description de l'environnement

Vu que ma recherche se situe à l'université de Bejaia, un lieu regroupant différentes formes d'expressions à savoir les origines et les formations. Donc, pour cela, nous avons choisi de réaliser mon thème dans cet espace qui constitue des étudiants bilingues, dans leurs discussions, ils mélangent les langues à savoir le français, le berbère, et l'arabe.

1.5. Les obstacles rencontrés durant la réalisation du corpus.

Comme notre étude concerne le mélange de langues, cela nécessite le recueil d'un corpus oral, donc nous étions obligé de demander aux étudiants de participer à l'enregistrement, certains ont refusé à cause de la timidité, et également la difficulté de s'exprimer en langue française. Nous avons eu de la peine à trouver deux étudiants qui ont accepté de se laisser enregistrer.

2. Les langues souvent alternées

Dans ce qui suit, nous allons relever certains exemples à partir de notre corpus pour illustrer le mélange que font les étudiants entre les différentes langues. Les langues mises en œuvre d'une manière fréquente dans les répliques sont le français et le kabyle, avec le français mélangé au kabyle et vice versa. Cela donne lieu un va et vient entre les deux idiomes. Tantôt c'est le français qui déclenche la discussion suivi du kabyle, tantôt c'est le kabyle qui est utilisé au début des tours de parole et la suite de l'énoncé est produite en français, comme nous pouvons le constater dans ce schéma.

Français \Rightarrow **Kabyle**

Kabyle \Rightarrow **Français**

2.1. Alternance kabyle- français français-kabyle

- « C'est bien de connaître les gens un peu partout, c'est bien, *akkayi khir*. »

(C'est bien de connaître les gens un peu partout, c'est bien comme ça, c'est mieux.)

(Page 01, ligne 17), Ete.

- « Oui, ils ont euh *piratinass laboitiyness*, ils ont affichés ces photos à moitié nu, un peu par tout. »

(Oui, ils ont euh piraté sa boîte, ils ont affichés ces photos à moitié nu, un peu par tout.)

(Page 02, ligne 38,39), Et.

- « A bon, *eh uleh* je ne savais pas. »

(A bon, eh je te jure je ne savais pas.)

(Page 02, ligne 42), Ete.

- « Ça va *lhamdouleh*, et ta copine comment elle va ? »

(Ça va, on remercie le dieu, et ta copine comment elle va ?)

(Page 01, ligne 4)Ete.

- « Aya bien, *amek ideli*, tu n'étais pas en ligne ? »

(Aya bien, comment hier, tu n'étais pas en ligne ? »)

(Page 01, ligne 06), Ete.

- « *Ih qarniyid, qarniyid* qu'il n'est pas sécurisé, il crée beaucoup de problèmes. »

(Oui, ils me disent, ils me disent qu'il n'est pas sécurisé, il crée beaucoup de problèmes.)

(Page 01, ligne 10, 11)Et.

- « Ah, ce n'est pas vrai, jamais, *aqlin nekeni* je me connecte souvent, les amis *hala, ouleh* c'est bien.

(Ah, ce n'est pas vrai, jamais, moi je me connecte souvent, les amis et tout, je te jure c'est bien.)

(Page 01, ligne 06), Ete.

- « Il n'est pas sécurisé pour ceux qu'ils font des amis par hasard, *kan akagui*. »

(Il n'est pas sécurisé pour ceux qu'ils font des amis par hasard, juste comme ça.)

(Page 07, ligne 177)Ete.

- « *Telit untssinet ara*, non ?

(Avant, tu ne le connaissais pas, non ?

(Page 02, ligne 55)Et.

- « Ça revient au même, ils étaient de parfaites inconnues, et à travers l'écran *tkhedemted lme3rifa didssen* et ... de la, tu fais confiance, tu peux partager des choses, *atwerit* les *photoynem*, normal. »

(Ça revient au même, ils étaient de parfaites inconnues, et à travers l'écran, tu a fais la connaissance avec eux et ... de la, tu fais confiance, tu peux partager des choses, tu montres tes photos, normal.)

(Page 03, ligne 59, 60)Et.

- «Voilà, *ndiveloppi* par facebook. »

(Voilà, nous avons développé par facebook. »

(Page 03, ligne 62)Ete.

- « Ih, face book *dladrogue*. »

(Oui, facebook c'est de la drogue)

(Page 03, ligne 76)Ete.

- « Comme t'as besoin de respirer *kifkif*. »

(Comme t'as besoin de respirer c'est pareil.)

(Page 03, ligne 77), Et.

- « Parce que si *assagui*, *nekeni hekrniyi*, *azekka adassen ghurek akhekren*, c'est normal, *at3awnet oultmek*. »

(Parce que si aujourd'hui, ils m'ont opprimé, demain, ils vont vous opprimé, c'est normal, vous aidez ta sœur.)

(Page 10, ligne 263)Ete.

- « Bien sur, le téléphone, tu appelles, tu fais une appel, et *khlass dayen*. »

(Bien sur, le téléphone, tu appelles, tu fais un appel, et c'est fini.)

(Page 04, ligne 111)Ete.

- (« Non, *amedessiwlegh*, normal *amedessiwlegh* »

Non, je vous appelle, normal je vous appelle.)

(Page 04, ligne 93)Et.

- « Alla, *ouleh*, ce n'est pas ça. »

(Non, je te jure, ce n'est pas ça.)

(Page 04, ligne 96, 97, 98)Ete.

- « Je suis d'accord, je peux être d'accord avec toi, il a des avantages, *atessinet l3ibed*, mais *besseh* il a aussi ces méfaits non ? »

(Je suis d'accord, je peux être d'accord avec toi, il a des avantages, vous connaissiez les gens, mais, à vrai dire, il a aussi ces méfaits, non ?

(Page 01, ligne 18, 19)Et.

- « Grave *iwe3rent*. »

(Ils sont difficiles.)

(Page 05, ligne 132)Ete.

- « J'avais un problème, problème de stage, il est dit à quoi ?, il est dit irbe3 *chourni nlagreve, rbe3 chour nlblocage.* »

(J'avais un problème, problème de stage, il est dit à quoi ?, il est dit au quatre mois de grève, et quatre mois de blocage.)

(Page 09, ligne 240, 241)Ete.

- « Voila, justement, *loukan oulan ara, outawed ara* un certain but *akkagui.* »

(Voila, justement, s'ils n'étaient pas avec nous, nous n'arrivons pas à atteindre un certain but comme ça)

(Page 10, ligne 263)Ete.

- « Ok, l'essentiel, Kenza, Kenza, votre nom, *nigh ?*, merci beaucoup pour cette petite interview, et je te souhaite tout le bonheur du monde. »

(Ok, l'essentiel, Kenza, Kenza, votre nom, n'est ce pas ?, merci beaucoup pour cette interview, et je te souhaite tout le bonheur du monde.)

(Page 10, ligne 264, 265)Et.

- « *Ih, akka.* »

(D'accord, à toute.)

(Page 10, ligne 266) Ete.

- « Mais, c'est bien, ouleh c'est bien, je passe...c'est un passe de temps, je passe des bons moments. »

(Mais, c'est bien, je te jure, c'est bien, je passe...c'est un passe de temps, je passe des bons moments.)

(Page 04, ligne 82, 83)Ete.

- « Alla, ouleh, ce n'est pas ça, face book akhir, et au même temps et au même temps, tu crées des eh, comment dire ça, des groupes, et tu parles avec les amis, six, cinq à la fois. »

(Non, je te jure, ce n'est pas ça, face book est mieux, et au même temps, et au

même temps, tu crées des eh, comment dire ça, des groupes, et tu parles avec les amis, six, cinq à la fois.)

(Page 04, ligne 96, 97)Ete.

« ih, c'est toutes les filles *iglan toura akagui*. »

(Oui, aujourd'hui, c'est toutes les filles qui sont comme ça.)

(Page 06, ligne 153,)Ete.

- « Il gagne de terrain, il est partout, tu vois, je te parlais de mode, et puis *tenitid ila* facebook. »

(Il gagne de terrain, il est partout, tu vois, je te parlais de mode, et puis tu m'a dis

Qu'il y a facebook.

(Page 07, ligne 167)Et.

- « L'examen, c'est un cauchemar *inoukni*. »

(L'examen, c'est un cauchemar pour nous.)

(Page 06, ligne 136)Ete.

- « Le facebook toura, on trouve partout. »

(Le facebook aujourd'hui, on le trouve partout.)

(Page 07, ligne 170)Et.

- « Oui, ilak aghen3awnen, c'est obligé. »

(Oui, il faut qu'ils nous aident, c'est obligé.)

(Page 09, ligne 233, 234)Ete.

- « *Fkid une raison bach atkoundanit ces étudiants oulkaren ara.* »

(Donnez-moi une raison pour laquelle vous condamnerez les étudiants de ne pas étudier.)

(Page 09, ligne 222)Et.

- « Je pense tinna, c'est la dernière initiative à prendre. »

(Je pense celle-ci, c'est la dernière initiative à prendre.)

(Page 08, ligne 208)Et.

- « Mais, neki, je regarde lhaja yesselhen inekeni, lhaja ayenef3en. »

(Mais, moi, je regarde la chose utile pour moi, mon intérêt).

(Page 09, ligne 229,230), Et.

Nous remarquons que dans les énoncés ci-dessus qu'il y a une alternance systématique des segments souvent entre le français et le berbère, les énoncés marqués par le mélange entre le Français et le Berbère est expliqué par le fait que le berbère est la langue maternelle des deux étudiants, et le français est la langue de leur spécialité.

Nous signalons aussi que c'est l'étudiante qui mélange entre les langues par rapport à l'étudiant qui utilise beaucoup plus la langue française parce que il est dans la spécialité, c'est-à-dire, il maîtrise la langue.

En d'autres termes, le mélange de langues est souvent marqué à cause de l'influence de la langue maternelle, et également le milieu social où vivent ces deux étudiants.

Néanmoins, nous avons remarqué l'émergence de quelques phénomènes linguistiques qui peuvent être à l'origine de cette alternance, tels que l'emprunt de mot d'une langue, et les intégrer dans la langue d'accueil en changeant leur morphologie comme, *dladrogue*, *dlocgyynem*.

3- Les traits caractéristiques du corpus

3-1- La gestion des taux de paroles

Dans l'échange langagier entre l'étudiant et l'étudiante, nous avons remarqué que le premier mène la discussion à travers un jeu de questions-réponses comme l'illustre cet extrait :

- Etudiant : tu penses vraiment tu penses vraiment que l'amitié existe sur facebook ?
- Etudiante : bien sûr, c'est de passe de temps\

Cela peut s'expliquer par deux paramètres, d'abord, l'âge, l'étudiant est le plus âgé que la fille. Dans la société algérienne l'ainé jouit d'un statut prioritaire par rapport au moins âgé, nous pouvons également évoquer le statut de l'homme et de la femme sur le plan social, en effet, la prise de parole dépend de la donnée sexe, la norme sociale vu que c'est toujours l'homme qui domine, même dans les pratiques langagières, la femme est réduite à une position inférieure qui consiste à réagir aux dires émanant de locuteurs d'autres sexes.

D'ailleurs, l'étudiant évalue sa camarade à travers l'emploi de modalité appréciatives, il utilise des expressions comme : c'est faux, c'est vrais.

L'étudiante semble accepter les appréciations de son interlocuteur. Cela est visible à travers ses réponses, notamment avec l'utilisation de termes comme : oui, ih, d'accord ;

3-2- L'interférence

Nous avons également constaté que les deux étudiants interfèrent dans leur usage de l'autre langue, et entre les différents systèmes linguistiques auxquels ils ont recours. Dans ce qui suit quelques exemples pour illustrer mes propos :

Tu vas pas hésiter= Tu **ne** vas pas hésiter.

(Ete, Page 01, ligne 27)

Tu vois, c'est la différence entre nous, moi, par exemple, je mettrais jamais **les photos de moi dans** le facebook= Tu vois, c'est la différence entre nous, moi par exemple, je mettrais jamais **mes photos sur** facebook.

(Et, Page 02, ligne 29,30)

C'est cool pour moi de **savoir** les traditions de la **religieuse** des autres = C'est cool pour moi de **connaître** les traditions de la **religion** des autres.

(Eté, Page 03, ligne 68,69)

Par exemple, moi je ne suis pas accro au face, **j'ai besoin** de quelques informations, **j'attrape** mon téléphone et je passe un appel = Par exemple, moi je ne suis pas accro au face, **quand j'aurai** besoin de quelques informations, je **prendrais** mon téléphone et je passe un appel.

(Et, Page 04, ligne 90)

Voilà, c'est ce que j'ai essayé de **t'informer** = Voilà, c'est ce que j'ai essayé de vous **faire comprendre**.

(Ete, Page 07, ligne 171)

Donc, moi, le système LMD m'a apporté **grande chose** = Donc, moi, le système LMD m'a apporté **beaucoup** de choses.

(Et, Page 08, ligne 196)

Mais, un certain temps, quand je vais avoir des photos, des **belles** photos dans des **belles** endroits, je vais la faire = Mais, un certain temps, quand je vais avoir des photos, des **bels** photos dans des **bels** endroits, je vais la faire.

(Ete, Page 02, ligne 25, 26)

J'ai découvert qu'une fille **c'est suicidé une** parisienne de 21 ans, **elle s'est suicidé** à cause de facebook = J'ai découvert qu'une fille parisienne **a suicidé** à l'âge de 21 ans, à cause de facebook.

(Ete, Page 02, ligne 35)

Bien sûr, **le telephone**, tu appelles, tu **fais une appel** = Bien sûr, tu **prend le téléphone**, et tu **passe un appel**.

(Ete, Page 04, ligne 111)

C'est pas parce que je suis contre les autres = **Ce n'est pas** parce que je suis contre les autres.

(Ete, Page 08, ligne 201)

Donc, le stress chez les étudiants **il** est toujours présent = Donc, le stress chez les étudiants **est** toujours présent.

(Et, Page 05, ligne 139)

Le facebook **toura**, on trouve partout = Le facebook **aujourd'hui**, on **le** trouve partout.

(Et, Page 07, ligne 170)

Nous avons remarqué Dans les énoncés ci-dessus la présence de l'interférence, cela peut être dû au retour à la langue maternelle ou bien elle intervient soit de non maîtrise de la langue de la part des deux étudiants. En plus, nous avons remarqué que l'étudiante commet plus d'erreurs par rapport à l'étudiant, que ce soit sur l'ordre syntaxique, lexical, ou phonétique.

4-Interprétation des résultats et discussions.

D'après l'analyse de notre corpus, nous avons remarqué que notre population à laquelle nous avons ramassé nos données étaient compris de différentes catégorie d'âge, de sexe, c'est justement ces variables qui m'ont permis de constituer certaines informations extralinguistiques surgissant en même temps que leur production langagière.

Comme première remarque, nous avons pu constater que la population choisie pour notre corpus est confrontés au phénomène de contact de langues qui lui même un facteur prégnant dans l'émergence de mélange de langues. Ce qui veut dire qu'au départ, nous avons affaire à des étudiants bilingues.

Afin de montrer les langues souvent préférés à alterner, nous avons focalisé notre analyse parmi celles d'entre elles qui fait éruption dans les conversations des deux étudiants, en fait, ses derniers utilisent la langue française en première position, parce que c'est la langue de leur formation et aussi langue de savoir et de prestige, en deuxième position, c'est la langue kabyle, elle est utilisé lorsqu'il ya l'incompétence ou l'insuffisance vocabulaire, tandis que l'arabe, est totalement absent dans notre corpus.

Donc, nous ne pouvons expliquer l'utilisation de français et le kabyle par les deux étudiants que par le fait qu'ils sont d'origine berbère, cela explique les attitudes et les représentations quant à la langue utilisée.

Pour bien expliquer le phénomène de mélange de langue, nous avons essayé de ramasser un maximum d'informations sur le sujet, indiquant que l'utilisation des langues en alternance est dû à l'insuffisance de vocabulaire de la langue en usage, c'est pourquoi ils sont obligé d'avoir recourir à d'autres langues à par la langue qu'elle est occupée à utiliser et cela pour combler le manque de cette langue, et également pour marquer l'origine des deux étudiants.

En plus, dans notre corpus, nous avons remarqué que le sexe féminin mélange les langues beaucoup plus par rapport au sexe masculin, cela est dû à la non maitrise de la langue, et aussi à la difficulté de s'exprimer à la présence de dictaphone, mais, la variable masculine utilise souvent la langue française.

Nous pouvons dire au final, que le mélange de langues est un moyen pour la transmission de la communication, et également un sauveteur en cas de nécessité, c'est-à-dire, l'étudiant fait avoir recourt au mélange de langues pour combler le manque du vocabulaire d'une langue.

5- Conclusion partielle

D'après les résultats obtenus, nous pouvons confirmer que le mélange de langues est expliqué par plusieurs facteurs linguistiques et extralinguistiques.

Le mélange de langue est un centre pour améliorer le vocabulaire des étudiants, et qui permet également à la passation du message, et la compréhension entre eux.

Nous pouvons aussi dire que le contact de langue et le maitrise plusieurs langues offrent aux étudiants le choix d'adapter leur discours à telle ou telle langue tout en passant d'une langue à une autre.

CONCLUSION

GENERALE

Conclusion générale

A travers notre travail de recherche, nous avons tenté d'expliquer les causes pour lesquelles les étudiants passent d'une langue à une autre, c'est-à-dire, ils mélangent les langues. En premier lieu, nous avons remarqué que le contact de langues est le premier facteur provoquant le mélange de langues, et cela par le fait que les deux étudiants sont bilingues, c'est-à-dire, ils maîtrisent plus de deux langues et jusqu'à trois langues à savoir le français, le berbère, et l'arabe, et qu'ils les utilisent alternativement.

Nous avons également constaté que les deux étudiants utilisent beaucoup plus le français et le kabyle, tout cela ne fait pas seulement preuve qu'ils sont d'origine berbère, mais aussi l'influence de représentation quant aux langues qui sont en usage, c'est pour cette raison que nous avons remarqué l'émergence de français avec le berbère.

D'un point de vue lexical, je tiens à souligner que les deux étudiants font avoir recours en cas qu'il y a le déficit lexical et aussi l'insuffisance vocabulaire, au moment où l'autre langue garantit l'efficacité manquante, et cela pour suivre leur discours prononcé en toute aisance.

Au bout du compte, nous pouvons confirmer que le phénomène de mélange de langues persiste, il est présent dans toutes les conversations que font les étudiants quotidiennement.

En d'autres termes, dans notre corpus, c'est la variable féminine qui mélange souvent les langues par rapport au variable masculine, et tout cela bien sûr dans des situations informelles.

Grâce aux résultats obtenus, nous avons pu répondre aux problématiques formulées et également aux hypothèses. En plus, nous avons pu relever que le contexte social et familial peut influencer plus ou moins sur les représentations, en provoquant les interférences dans les expressions et le comportement langagier à chacun, et cela est dû au non débrassage de vocabulaire maternel, en gardant la même morphologie de ce dernier.

Néanmoins, les résultats obtenus dans notre corpus ne sont pas fixés, parce que c'est impossible de mener l'enquête sur tous les algériens puisque ils sont différents que ce soit leurs origines, leurs âges, mais j'espère bien avoir apporté les informations de plus, et

également contribuer à la compréhension de ce phénomène de mélange de langues, et aussi au domaine de la sociolinguistique.

BIBLIOGRAPHIE
GENERALE

Bibliographie

- Ambroise Queffelec, « le français en Algérie lexique et dynamique des langues », édition Duclot, Bruxelles, 2002, p 34.
- Bloomfield L, 1935, language Allen and Unwin Ltd, London.
- Calvet Louis John. J., 1993, « *la sociolinguistique, Que sais-je ?* », P.U.F.
- Cheriguen.F, « *les mots des uns les mots des autres. Le français au contact de l'arabe et du Berbère* », Alger, casbah-Edition., 2002, p-23.
- Douglas Schaffer, the place of code switching in linguistic contact in “*aspect of bilingualism*” sous la direction de M Paradi, horn beau presse, 72, p-265-275.
- Ferguson., « Diglossia »(1959), p-245. In Calvet L.J « *la sociolinguistique* », Que sais-je ? P.U.F 1993.
- Gumperz John J., *Sociolinguistique Interactionnelle. Une approche interprétative*, l'Harmattan, Paris, 1989, pp-53.
- Hamers Josiane, et Blanc Michel. *Bilinguisme et Bilingualisme*. Bruxelles. Mardaga(1983) p-189.
- Hamers et Blanc, dans M- l Moreau, sociolinguistique concepts de base, Mardaga., 1983, p95.
- Jean Dubois. *Dictionnaire de linguistique*, Paris, 1973, p-188.
- Josiane F. Hamers.In M.L Moreau (éd) sociolinguistique concepts de base. Liège, Mardaga, p-136.
- Khaoula Taleb Ibrahim, L'Algérie : coexistence et concurrence des langues, Alger, Edition El Hikma, 1995, p207.
- Khaoula Taleb Ibrahim, L'Algérie : coexistence et concurrence des langues, Alger, Edition EL Hikma, 1995, p210.

- Khaoula Taleb Ibrahim, L'Algérie : coexistence et concurrence des langues, Alger, Edition EL Hikma, 1995, p211.

- Laroussi F. *Quelle politique pour quel Etat-nation*. Presentation.in glottopol. Revue de sociolinguistique en ligne, Université de Rouen(2003).

- Ludi G et Py.B, *être bilingue*, 1986, Berne, Lang, p-13.

- Martinet A, *Bilinguisme et diglossie, dans la linguistique* (revue), Vol. 18N°01, 1982, p-95.

- Ndiassé Thiam, In M.L Moreau (éd), sociolinguistique concept de base. Liège, Mardaga, 1997, p-32.

- S. Poplack cité M.L Moreau (éd.). *Sociolinguistique* par Ndiassé Thiam, Université, Nathan, 1996, p-32.

- Weinreich. U, In M.L Moreau, (éd) sociolinguistique concept de base. Liège, Mardaga, p-94.
- Weinreich. U., 1953, «*langage en contact* », In Calvet L.J « la sociolinguistique, que sais-je ? » P.U.F 1993, p-15.

- Yasmina Cherrad, « le français en Algérie, le lexique et dynamique des langues », Bruxelles, Edition Duculot, 2002, p35.

Annexes

La Transcription

durée 17 minutes et 43 secondes

- 2 Ete : salut mon amie, ça va ?
- 3 Et: ça va, et toi ?
- 4 Ete : ça va, *lhamduleh*, et ta copine comment elle va ?
- 5 Et : ça va toujours, c'est charmante toujours.
- 6 Ete : aya bien, [] *amek ideli* tu n'étais pas en ligne en facebook ?\
- 7 Et : *ah*, à vrai dire / j'ai envie d'arrêter complètement de me connecter avec
- 8 facebook.
- 9 Ete : ah, mais pourquoi ?
- 10 Et : *ih, quarniyid, quarniyid[]* qu'il n'est pas sécurisé, qu'il crée beaucoup de
- 11 problèmes.
- 12 Ete : ah, c'est pas vrai, jamais, *aqlin nekeni...* je me connecte souvent, les amis
- 13 *hala, ouleh* c'est de bien.
- 14 Et : tu penses vraiment tu penses vraiment que l'amitié existe sur facebook ?
- 15 Ete : bien sûr, c'est de passe de temps\
- 16 Et : *atessinet* un parfaite inconnue eh, et que tu te dis c'est ton amis/
- 17 Ete : c'est bien de connaitre les gens un peu partout, c'est bien *akayi akhir*.
- 18 Et : bon, je suis d'accord, je peux... être d'accord avec toi, qu'il a des avantages,
- 19 *atessinet l3ibad* hala, mais *beseh* il a aussi ces méfaits, non ?
- 20 Ete : *ih, ih* toute/
- 21 Et : par exemple je vais dire, par exemple, est ce que toi tu peux mettre tes
- 22 photos, tes photos de famille, \, ta vie personnelle dedans sur face book ?
- 23 Eté : il y a ceux qui font ça.
- 24 Et : il y a ceux qui font ça, oui, je le sais, mais, est ce que toi tu le peux ?
- 25 Ete : non, je ne peux pas, mais... mais un certain temps quand je vais avoir des
- 26 photos des belles photos dans des BELLES ENDROITS, je vais la faire/
- 27 Et : tu vas pas hésiter ?

28 Ete ; je ne vais pas hésiter, mais dans des belles endroits bien sûr.

29 Et : tu vois, c'est la différence entre nous, moi par exemple, je mettrais jamais les
30 photos de moi dans le facebook.

31 Ete : à bon !;

32 Et : oui....

33 Ete : *awah* !

34 Et : il n y a pas assez longtemps, j'étais entraine de regarder les... infos, que ce
35 que j'ai,... j'ai découvert qu'une fille c'est suicidé une parisienne de 21 ans, elle
36 s'est suicidé à cause de facebook.

37 Ete : *iyah*

38 Et : oui, ils ont euh, *peratinasse... la boitiynesse*, ils ont affiché ces photos à
39 moitié nu un peu partout.

40 Ete : à bon eh !

41 Et : et c'est qu'ainsi ça commence les problèmes.

42 Ete : à bon *ouleh* je ne savais pas, mais, moi... en tout les cas, je ne vais pas
43 hésitais pas de montrer la belle vie que je vis.

44 Et : a bon !

45 Ete : oui.

46 Et : donc, toi ton but c'est de partager avec tout le monde ton bonheur.

47 Ete : voilà, avec mes amis beaucoup plus.

48 Et : avec tes amis, mais est-ce que c'est vraiment tes amis \

49 Ete : bien sûr, mais bien sûr, je les connais, ils m'ont dit leurs noms, leur 3ach,
50 que ce qu'ils... font. C'est bien.

51 Et : mais avant, mais avant facebook, ils étaient des...

52 Ete : bon, bon, il ya des amis, il ya des amis connais pas par facebook..Normal

53 Et : mais avant face book, ils étaient des parfaites inconnues, non ?

54 Ete : bon, bon ah...

55 Et : *tlit untssinet ara*, non ?

56 Ete : non, non je le connais pas de visage, mais je le connais par face book.
57 Et : ok, donc, c'est facebook
58 Ete : c'est facebook
59 Et : ça revient au même, ils étaient de parfaites inconnues... et à travers l'écran
60 *tkhdemted* lme3rifa *didssen* et... de la... tu fais confiance, tu peux partager des
61 choses, *atwerit* les *photoynem* normal
62 Ete : voilà, *ndivlopi* par facebook normal
63 Et : donc, [] est ce que vous appelez sérieusement, vous appelez ça de
64 développement ?
65 Ete : euh, c'est de développement changer des... traditions, changer des
66 informations c'est c'est cool.
67 Et : c'est cool []\
68 Ete : c'est coule pour moi , de savoir les traditions de la religieuse des autres,
69 bien !
70 Et : oh, d'après que ce que tu as entraine de me dire, je crois que tu es accros au
71 facebook, non ?
72 Ete : Ih, exactement, []
73 Et : Acros, tu ne peux pas t'empasser.....
74 Ete : Fort [] grave[]
75 Et : [], donc donc,\ il est vital pour toi.
76 Ete : ah facebook *dladroque*...
77 Et : comme t'a besoin de respirer *kifkif*.
78 Ete : voilà, on peut dire facebook *dladroque*.
79 Et : *dlocsyginem*[]
80 Ete : [] voilà...
81 Et : ha ha...
82 Ete : mais c'est bien, *ouleh* c'est bien je passe... c'est un passe du temps, je
83 passe des bons moments[].

84 Et : \ tu te partages euh !

85 Ete : bien sûr bien sûr, il y a des informations, il y a des recherches, il y a il y a
86 beaucoup beaucoup sur... des études sur la fac de Bejaia, université de Bejaia, tu
87 peux entrer sur la page et savoir \

88 Et : oui, oui, trouver les informations

89 c'est ça mais pour être acrose c'est par par exemple, moi je ne suis pas accros au
90 face, j'ai besoin de quelques informations, j'attrape mon téléphone et je passe un
91 appel.

92 Ete : ah, ce n'est pas bien.

93 Et : non *amedsiwlegh* normal *amedsiwlegh*..

94 Ete : *ala alatikheraner* !

95 Et : *adeflixirpi* j'appel normal pas de problème

96 Ete : *alla, ouleh* ce n'est pas ça *facebook akhir*, et au même temps et en même
97 temps tu crées des ah comment dire ça, des groupes et tu parles avec les amis 6, 5
98 à la fois.

99 Et : à la fois et tu trouves c'est cool !

100 Ete : ouleh.

101 Et : mais, que ce qu'il y a coule là-dessus

102 Ete : c'est merveilleux !

103 Et : que ce qu'il y a de coule là-dessus...ah

104 Ete :... changer l'opinion

105 Et : changer l'opinion, []

106 Ete : *aççou tbrir akedinir nekini*...

107 Et : ah, ok je t'ai posé une simple question.

108 Ete : ah les échanges des idées hi hi hi.

109 Et : est-ce que tu trouves que c'est enrichissant, tu trouves que on t connectons
110 tu développes d'une CERTAINE MANIERE.

111 Ete : bien sûr, le téléphone tu appelles, tu fais une appel et *khlas dayen*.

- 112 Et : oui.
- 113 Ete : c'est terminer l'appel, mais par contre facebook tu te connecte avec
114 quelqu'un tu connecte avec quelqun et *pi* tu fais une recherche et puis tu
115 connecte, c'est c'est[]
- 116 Et : donc, beaucoup de choses à la fois, tu veux dire ?
- 117 Ete : tu vas apprendre par face book, c'est -à -dire, tu vas apprendre.
- 118 Et : donc, on répondons d'une façon directe à la question oui ou non, *tbrit atinid*
119 *belik* ça t'enrichi, être
- 120 Ete : voila
- 121 Et : être en ligne
- 122 Ete : être en ligne
- 123 Et : être au facebook, pour être précis ça t'enrichis, ça t'aide à développer, ça
124 t'apporte quelques choses.
- 125 Ete : voila, *nhefed ssiyess*, c'est bien.
- 126 Et : voilà, c'est ce que je cherche à comprendre, ok eh, et à par ça tes études ça
127 va ?
- 128 Ete : eh, *chouya, chouya*, ça va, ça va un peu[]
- 129 Et : un peu et tes examens, c'étaient bien passé ?
- 130 Ete : hi hi, grave !
- 131 Et : grave
- 132 Ete : GRAVE *iwe3rent*.
- 133 Et : grave *iwe3rent*, c'est ça ha ha ok, ce que je veux dire, j'ai remarqué à
134 chaque fois que je questionne un étudiant sur les examens, il me répond d'une
135 façon, il montre clairement qu'il n'aime pas les examens et qui []
- 136 Ete : l'examen, c'est un cauchemar *inoukni*,
- 137 Et : c'est un cauchemar pour les étudiants ok []
- 138 Ete: voilà.
- 139 Et : ok, donc donc le stress chez les étudiants, il est toujours présent.

- 140 Ete : toujours.
- 141 Et : toujours, toujours impossible *adikess*, ok...
- 142 Et : d'accord, à part ça, les conditions estudiantines ça va ?
- 143 Ete : *hihiam* les étudiants *nekni* (inaudible)
- 144 Et : je veux dire les cités universitaires sont-elles propres ?, sont-elles *eh*, est ce
145 que vous nourrissez ? /
- 146 Ete : *nekni gmçaç* []
- 147 Ete : *lemakla gmcac* [] voila, ce qu'on me dit []
- 148 Et : ok.
- 149 Ete : /c'est la nourriture pour les chats, mais pas pour nous.
- 150 Et : mais toi tu vas jamais pour manger au restau ?.
- 151 Ete : oh,...*len tou lent*.
- 152 Et : parce que d'après ton loque *hala*, je te vois comme []... !
- 153 Ete : ih, c'est toutes les filles *igalen toura akaguir*... !
- 154 Ete : ze3ma toutes les filles () *thassanent immanensent hala* /
- 155 Et : on parlons de la mode. ()
- 156 Et : on peut dire aussi que la mode chez les filles c'est comme le facebook, elles
157 sont accrosses à la mode, à chaque fois quelque choses ().
- 158 Ete : voilà, c'est comme le shopping, tu vois le shopping ?
- 159 Et : le shopping, oui.
- 160 Ete : tu vas éu ? tu vas ou ?[] les chaussures *siya*, les sacs *sya,oulala* ...
- 161 Et : donc, à chaque fois qui est une nouveauté en terme de mode quoique ce soit,
162 il faut que tu te renseignes et pourquoi pas l'acheter
- 163 Ete : voilà, exactement et par face book on peut faire ce genre de recherche *ih* []
164 sur des chaussures, sur des sacs à la mode, sur beaucoup de choses.
- 165 Et : et facebook gagne de terrain toujours... il est partout face book []
- 166 Ete : comment ça, j'ai pas saisis.

167 Et : il gagne de terrain, il est partout, tu vois je te parlais de mode et puis tnitid ila
168 facebook.

169 Ete : *ih* !

170 Et : le facebook, face book *Toura* on trouve partout.

171 Ete : voilà, c'est ce que j'ai essayé de de te t'informer.

172 Et : de me faire comprendre.

173 Ete : voilà.

174 Et : exactement.

175 Ete : *bli* le facebook anda *tlitilaila*.

176 Et : oui, je t'ai pas dit le contraire, c'est () je t'ai dit qu'il n'est pas sécurisé.

177 Ete : il n'est pas sécurisé... pour ceux qui font des amis par hasard, *kan akagui* (
)
178 il faut faire une recherche sur *ze3maaki*[] il faut entrer dans son profil, voire
179 c'est qui ah voire est ce que c'est c'est de\
180 Et : la famille ou de l'entourage, je comprends, je comprends.

181 Ete : voilà, de ton âge ou bien []

182 Et : on parlons des études, j'ai entendu que que vous avez fait une grève durant
183 quatre mois, est-ce vrai ?

184 Ete : Aoui, /

185 Et : *omb3ed*, après ça \ votre programme, programme universitaire de cette
année/
186 il se déroule normalement ?

187 Ete : normal, le plus normalement du monde, tu sais tu sais, ils m'ont dit sur
188 quelque chose sur le system LMD.

189 Et : oui ().

190 Ete : ils ont dit que le system LMD « laisse-moi dormir », c'est vrai ?

191 Et : laisse-moi dormir, si vous le voyez comme ça.

192 Ete : oui, ils ont dit comme ça, c'est-à-dire, je vais aller maintenant à la résidence
193 pour dormir parce que laissez-moi dormir.

194 Et : [] non, encore quelques questions, il reste trois minutes de question, c'est tout.

195 Ete : d'accord.

196 Et : donc, moi LMD il m'a apporté grande chose... il m'a aidé mais moi

197 je ne suis pas majoritaire, je suis quelqu'un de minoritaire... par exemple,

198 80% si je vois des étudiants qu'ils sont pour la grève ()

199 je n'est pas forcément être pour la grève, *nekini zemregh adiligh* contre la grève.

200 Ete : je suis pas, je suis contre la grève *assidi*.

201 Et : c'est pas parce que je suis contre les autres, je ne suis pas contraire les autres,

202 mais j'analyse les choses, par exemple je vois que cette grève, elle me mène à

203 nulle part, et bas j'entre et étudier ou j'étudie tout seul... chez moi ou....

204 Ete : mais, mais il ya toujours il ya toujours un problème à régler, il faut faire la

205 grève pour régler a problème *aguir*.

206 Et : non

207 Ete : ce n'est pas juste *arendyen akagui*, impossible.

208 Et : non, non la grève, je pense que *tinna* c'est la dernière initiative à prendre.

209 Ete : mais justement, ah justement c'est pourtant on avait la grève parce que ils

210 m'entendent pas/

211 Et : avez-vous envoyez des demandes précédemment avant d'entamer cette *cette* malédiction.

212 Ete : on a envoyé des demandes, on a été sympa, on a été ... on a fait tout, mais

()

213 Et : et toi personnellement est-tu concerné par le problème ?

214 Ete : bien sûr, je suis avec eux.

215 Et : dans quel terme tu es avec eux ? Parce que tu es en science infirmière.

216 Ete : voilà,

217 Et : mais, je cherche pas ça, en quel terme exactement tu es concerné,

218 tu es concerné parce que () est –ce que tu as un problème ?

219 Ete : oui, ils n'ont pas bien encadré.

220 Et : donc, il ya faute d'encadrement.

221 Ete : ah, on peut dire.

222 Et : une raison *bach atkundanit* ces étudiants *ulkaren ara*.

223 Ete : oui, *ilak aren3awnen*, c'est obligé *mayla* \ parce que si *assayi nekni hekrni*
224 *azeka addassen ghourek akhekren*, c'est normal *at3awnet ultmek*.

225 Et : non, c'est une philosophie de tiermondiste, c'est une \ je suis désolé, moi
226 personnellement au tant que l'ex étudiant je n'avais pas de problème, ils faisaient
227 la grève, ils faisaient de la grève et tout, mais j'étais pas comment dire, j'étais pas
228 *ulagh ara garassen* malgré que nous étions dans le même département, nous les
229 étions dans mêmes classes, dans les mêmes sections, mais, *neki* je regarde *lhaja*
230 *yesslhen inekini lhaja ayinef3en*.

231 Ete : ah, justement *oultmoukoul* ara qan *lhaja akinf3en*, *yakhi atawit adinf3en* le
232 peuple algérien, ce n'est pas à toi uniquement.

233 Et : ce n'est pas à l'étudiant de payer les conséquences \ il ya les troisièmes
234 années anglais) normalement un stage qui doit durer trois mois normalement,
235 comment préparer une tel chose *g15nyoum*.

236 Ete : ah, c'est pas pareil, *nekni* on n'est pas encadré, *kunwi* c'est l'encombrement
237 des stages et des études, [] *nekni* on n'est pas encadré, *nekni* l'encadrouner
238 *oulns3a ara*, le travail n'est pas \

239 Et : je te parlais pas sur l'encadrement, je suis désolé []

240 J'avais un problème, problème de stage ((il est dit à quoi, il est dit i rbe3
241 *nchhourni* n la grève, *rbe3 nchhour nlblocage*.

242 Ete : d'accord \

243 Et : parc que j'aurais dû faire mon stage le plus normalement du monde, trois
244 mois de stage c'est trois mois de stage, je prépare tranquillement, doucement, il
245 ya personne qui me dérange, mais l'entreprendre dans 15 jours c'est... ce n'est
246 pas normal, tu te trouves pas ?

247 Ete : mais, vous vous avez aidé un peu, au moins vous ()

248 Et : de toute façon, je t'ai dit, je te l'ai déjà dit je suis toujours quelqu'un qui suit
249 la minorité, mais on peut dire que vous avez réussi votre coup, parce que la
250 majorité des étudiants étaient avec eux.

251 Ete: voilà.

252 Et : *lan ikel didwen, qeblen lblocage hala*.

253 Ete : voilà, justement *loukan oulan ara ountawed ara* à un certain but *akagui* \

254 Et : ok, l'essentiel, kanza kanza votre nom *nigh*... merci beaucoup pour cette

255 petite interview, et je te souhaite [] tout le bonheur du monde[] merci beaucoup.

256 Ete : *ih, akka*.